

Jean René CANEVET

ASPECT DE LA RESISTANCE A FOUESNANT

Mémoires de Madame Bertrand

Les événements rapportés ici nous les devons à Nadine Bertrand, fille de Madame Bertrand, suite aux confidences qu'elle avait faites à sa fille voilà déjà quelques années. Un article est d'ailleurs paru dans la revue anglaise « *living France* » en janvier 2001. Un autre article est paru dans le bulletin municipal de Fouesnant de décembre 1993 à l'occasion de la cérémonie commémorative du 50^{ème} anniversaire de la mort des 4 aviateurs anglais.

Barbara Bertrand de son nom de jeune fille **Frankel-Foster** est anglaise d'origine , mariée à un Français , Alexandre **Bertrand** en 1922, et obtint la nationalité Française .Elle vient pour la première fois à Beg-Meil en 1925 sur les conseils d'amis. Cette région l'a séduite immédiatement, et elle y revient régulièrement. Elle s'installe définitivement à Beg-Meil en 1939 avec ses 5 enfants suite à la déclaration de la guerre, pour être plus en sécurité. Ses enfants Sandy, Alain, Nadine, Christine et Betty, aimaient l'appeler« *Mummy* ». Elle habitait à Beg-Meil la villa l'Hermitage dans le quartier de Kerlosquen. Sandy et Alain ont eux aussi participé à la guerre.

Son rôle principal officiel consistait a être l'interprète auprès des autorités Allemandes, parlant l'anglais et l'allemand et aussi chauffeur du maire de Fouesnant. Elle fut à même de connaître des secrets militaires lors de ses différents déplacements.



Madame BERTRAND & son fils Alain

Laissons maintenant Nadine nous décrire les faits et événements :

Sa situation singulière d'Anglaise résidant en zone interdite et servant d'intermédiaire entre les autorités Allemandes et Françaises, amenèrent les gens de la résistance à s'intéresser à elle.



*Barbara BERTRAND avec le Cdt TURNER
En septembre 1944*

Contactée par un ami d'avant-guerre (Stany **Baudry**, travaille dans la photo ; celui-ci avait un « ausweis » qui lui permettait de circuler en zone contrôlée), membre du réseau Thermopyles lié à celui du colonel **Rémy** de son nom Gilbert **Renault** (du groupe confrérie Notre-dame), Mummy entra sous le nom de « **Rilstone 22** » (nom de la maison d'enfance à Bournemouth en Angleterre) dans le réseau Thermopyles. Un "contact" (Baudry) lui donnait rendez-vous au café de Bretagne à Quimper et les informations qu'elle recueillait étaient transmises par la résistance à l'intelligence service à

Londres ; ces rendez-vous comportaient bien entendu des risques importants et elle se souvient d'un jour où revenant du café de Bretagne elle apprit qu'une rafle venait d'avoir lieu à la gare , là justement où l'homme du café de Bretagne se rendait pour rentrer à Paris porteur de renseignements importants écrits de la main de Mummy ; jours d'angoisses , pour lui et pour elle ...mais le "contact" réussit à passer entre les mailles du filet.

Revenons- en aux événements tels que Mummy me l'a raconté :

Dans la nuit du 13 août 1943, une violente explosion nous réveilla ; de la fenêtre de l'hermitage nous avons vu le ciel illuminé par l'éclatement de plusieurs obus de la D.C.A. installée à Kermyl, P.C. Allemand de Beg-Meil. Le tir fut bref et dans le silence et la nuit vite retombée éclatèrent des hourras de victoire ; les Allemands criaient leur joie d'avoir abattu un avion de la Royal Air Force (un Wellington), un poseur de mines qui volait à basse altitude le long des côtes. La tristesse nous serrait l'une contre l'autre. Le lendemain Mummy allait apprendre que 5 de ses compatriotes gisaient au fond de la mer à quelques encablures du rivage.

Dès la fin du couvre-feu Mummy est partie aux nouvelles, non sans m'intimer l'ordre de ne bouger de la maison sous aucun prétexte.

Je brûlais de participer moi aussi comme Mummy, Sandy et Alain à la libération du pays .Une fois tout de même j'ai eu un petit rôle (je n'avais que 15 ans).

Institué pour pallier au manque de main-d'œuvre en Allemagne , le travail obligatoire (S.T.O.) y envoyait les Français en âge de travailler ; beaucoup cherchaient à s'y soustraire en prenant le maquis ; c'est ainsi que Jean **Quilliec**, surnommé « Carotte » , trouva refuge pour quelque temps à l'Hermitage.

Ce marin pêcheur, gaillard à la stature carrée et puissante, avait un bagout inimitable qui le rendait très populaire dans le pays. J'étais chargée de lui porter 3 fois par jour la mauvaise tambouille que je lui préparais. Quand je montais son bol de jus et de l'horrible pain noir, là-haut dans le grenier, je ne lui parlais guère à Carotte, son franc parler m'intimidait ; je restais silencieuse, me contentant de le regarder intensément pour me souvenir ; parce qu'en aidant un réfractaire je me donnais l'illusion d'être enfin adulte. Puis un jour, un grand frisson a couru de bas en haut de la maison : les Allemands étaient là ! à coup sûr ils venaient arrêter Carotte... Avec un flegme très britannique, sans perdre son sang-froid, « *Rilstone* » offrit un verre à l'officier et à ses hommes, histoire de donner le change et qui sait de glaner quelques renseignements pour son contact du café de Bretagne à Quimper ? Quand je suis passée derrière la porte du salon avec l'assiette de bouillie d'avoine et la bolée de cidre, "j'ai l'estomac dans les talons" en entendant les voix Allemandes "Prima..." *das ist sehr gut*". J'ai grimpé quatre à quatre l'escalier jusqu'au grenier rassurer Carotte qui avait « les jetons », car les Boches ne venaient pas le coffrer ...ils apportaient simplement des instructions au chauffeur du maire... Ouf ! L'alerte avait été chaude, on en tremblait encore Carotte et moi dans le grenier après leur départ. C'est à ce moment que j'ai pris la vraie mesure des menaces qui pesaient sur Mummy ; si les Allemands découvraient que l'Anglaise cachait chez elle un résistant, ils l'enverraient dans un camp d'internement, ça ne ferait pas un pli .Il y avait bien de quoi frémir... Voilà ce que fut mon petit rôle.

Dans la matinée qui suivit le "crash" de l'avion Anglais , lorsque Mummy est arrivée sur le haut de la dune, elle a vu étendu sur la plage le corps d'un aviateur que la marée avait déposé à l'aube sur le

sable (il s'agissait du pilote officier **Ivor Lewis**, âgé de 20 ans , originaire du Swansea , récemment marié) ; elle a vu aussi des Allemands remonter à l'aide d'un volet de Ker-Myl un deuxième aviateur enveloppé d'un rideau à fleurs .Celui-ci était-il vivant ? On peut le supposer car une ambulance l'emmena dans l'après-midi, mais personne ne sut ce qu'il est devenu malgré d'innombrables recherches dans les hôpitaux de la région.(il s'agit du sergent mitrailleur arrière **R. Henshaw**)

Le Maire de Fouesnant reçut l'ordre de s'occuper de l'inhumation de l'Anglais ainsi que l'autorisation de l'enterrer dans le cimetière du bourg. Tous ces événements provoquèrent une émotion immense ; une collecte fut faite sur le champ et une grosse somme d'argent apportée à l'Hermitage par la belle fille du Maire , Madame **Morvan** :

Les gens d'ici souhaitent déposer une gerbe sur la tombe au cimetière ce soir, dit Madame Morvan à Mummy. IL n'y a que vous qui conduisez dans le pays ; allez à Quimper, rapportez-nous de belles fleurs avec un ruban tricolore ; tous nous vous le demandons Mme Bertrand !

Quand elle est revenue de Quimper au volant de la voiture du Maire, l'énorme gerbe nouée de tricolore à coté d'elle, Mummy était loin d'imaginer les prolongements fâcheux qui allaient découler de cette histoire de gerbe au ruban tricolore. Elle ne se doutait pas que le préfet, nouvellement nommé à Quimper, avait aperçu de la fenêtre de son bureau cette gerbe enrubannée dans la voiture garée le long de la préfecture.

De chaque ferme, de chaque penty, de chaque barque de pêche, ils sont venus le soir à 6 heures ; il n'en manquait pas un au cimetière de Fouesnant ; chacun avait un bouquet à la main. Combien étions-nous ? Trois mille ! Quatre mille peut-être ! C'était impressionnant.

On s'écrasait dans le cimetière ; en dehors, la place de l'église était noire de monde, certains même étaient juchés sur la vieille bretonne en pierre qui veille sur les morts depuis l'autre guerre et dont la coiffe a verdi avec le temps.

Oui, ils étaient bien tous là, " Santic Du " peut l'attester, de mémoire de saint, jamais il n'avait tant vu !

« Nous étions silencieux pour marquer une réprobation qui ne pouvait être qu'indirecte, muette ». Cette phrase d'André Maurois résume bien ce que nous ressentions face à la tombe de l'aviateur Anglais, mais il y avait aussi dans la communion de ces milliers d'amis et d'inconnus comme un souffle de joie qui gonflait les cœurs et enflammait les regards.

Notre bon vieux curé priait avec une grande ferveur ; à ses côtés se tenait l'Officier de la Kommandantur et son ordonnance. Leur présence ne nous étonnait pas car dans ce bout de la France, loin des points névralgiques du pays, dans ce petit coin de Bretagne les relations avec

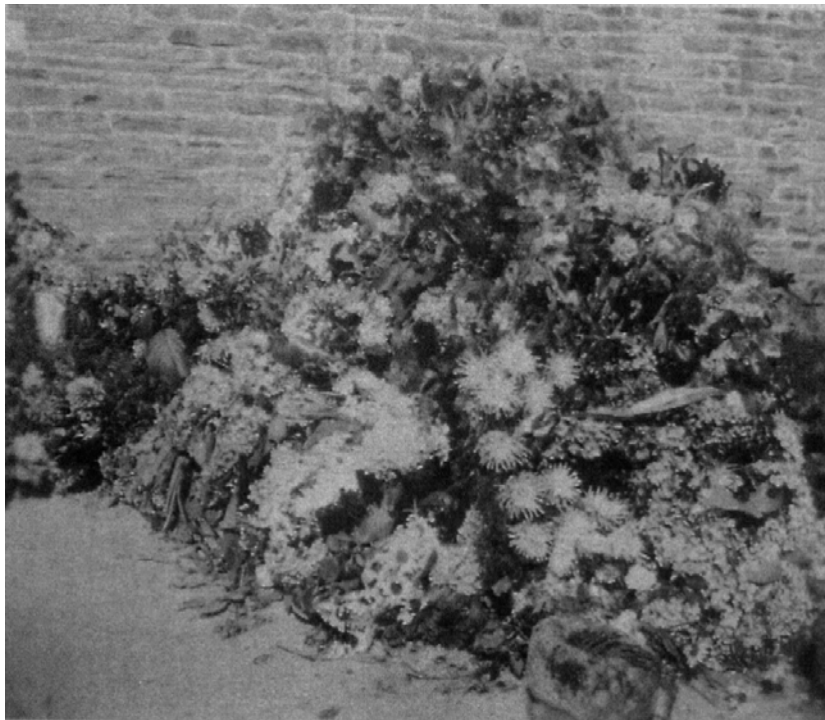
l'occupant étaient correctes, comme on disait. Nous avons tout de même été stupéfaits en entendant, après la dernière bénédiction du Curé, le commandant dire ces mots :

*« Dans la guerre nous étions ennemis
Dans la mort, nous sommes amis
Que la terre de Fouesnant soit
Légère à votre éternel sommeil »*

Puis il jeta une poignée de terre et sortit.

Le défilé commença sans un bruit. Trois mille mains ont déposé doucement les bouquets de fleurs ; le silence était total, absolu ; des larmes coulaient... larmes de pitié...larmes de rage...larmes d'espoir...

Quand la dernière fleur fut posée, une pyramide multicolore de la hauteur d'un homme recouvrait la tombe. Spectacle insensé, inconcevable en pleine guerre, inoubliable... Dans le soir qui venait, chacun s'en est allé, la gorge nouée, sans proférer un mot ; dans les yeux on pouvait lire une détermination farouche : « On les aura les boches ».



"Vous m'avez mis dans de beaux draps Madame Bertrand !" lui dit le maire très inquiet, quelques jours plus tard. Non seulement les Allemands ne décolèrent pas à cause de la manifestation pro Anglaise au cimetière, mais voici le préfet qui m'adresse une convocation concernant la gerbe au ruban tricolore que vous avez transportée dans ma voiture. On dit que Louis **Dupiech**, le tout nouveau préfet, est pro Allemand et que pour cette raison, en signe de protestation, les fleuristes de Quimper ne lui ont pas donné de ruban pour sa prise de fonction, ce qui l'a paraît-il beaucoup irrité ; la gerbe était une véritable provocation et je risque gros à cause de vous...

Ne vous en faites pas Monsieur le Maire, répondit Mummy, puisque je suis la seule responsable, c'est moi qui irai à votre place voir le préfet et m'expliquerai avec lui.

Ce n'est pas sans appréhension que Mummy s'en alla au rendez-vous de la Préfecture. Savoir dans quel camp était la personne qu'on avait en face de soi posait un véritable problème sous l'occupation ; faire confiance ou pas ? Dilemme... La prudence était nécessaire et la méfiance de rigueur : s'observer, se jauger était une précaution indispensable, l'intuition en fin de compte dictait la conduite à tenir. Après l'avertissement du Maire, Mummy avait donc doublement raison d'être sur ses gardes lorsqu'elle s'est trouvée dans le bureau du Préfet. Après un début d'entretien courtois Louis Dupiech aborda l'affaire du ruban ; mise en confiance par l'attitude bienveillante du Préfet , qui semblait contredire la réputation qui lui était faite , Mummy lui raconta en détail la journée mémorable qui suivit le crash de l'avion de la R.A.F. Lorsqu'elle eut terminé, le Préfet par un clin d'œil complice lui fit comprendre qu'ils étaient du même bord ; alors Mummy n'hésita plus et lui révéla ce qu'on disait de ses sympathies pour l'occupant.

C'est pourquoi Monsieur le Préfet, conclut-elle, les fleuristes de Quimper, pour manifester leur hostilité ne vous ont pas donné de ruban tricolore le jour de la cérémonie de votre prise de fonction.

Madame répondit amicalement le Préfet, sans relever ce qu'il venait d'entendre, les Allemands m'ont fait part de leur exaspération devant l'ampleur de la manifestation anti-Allemande de la population de Fouesnant et de leur intention d'arrêter le Maire en représailles. Je suis dans l'obligation d'agir vis-à-vis d'eux et de prendre une sanction. J'arrangerai cela en vous retirant votre permis de conduire pendant 15 jours pour les satisfaire.

La peine était si légère que Mummy posa avec un réel soulagement son permis sur le bureau du Préfet ; elle le remercia et s'en fut à pied prendre le car pour rentrer à Beg-Meil.

Mummy ne s'était pas trompée, Louis Dupiech était bien un vrai résistant. Quelque temps plus tard il fut arrêté, déporté et mourut peu avant la libération de son camp ; et bien malgré cela il a été nécessaire d'obtenir une réhabilitation officielle après la guerre (Mummy témoigna en sa faveur pour que la vérité soit reconnue). Ce qui démontre comment rumeurs et médisances peuvent fabriquer une mauvaise réputation, si solidement ancrée dans l'esprit d'une communauté que la force de la réalité ne peut l'y déloger.

Les jours ont passé, les tensions se sont apaisées dans le pays jusqu'à ce matin du 30 août où nous avons vu arriver à l'Hermitage le Maire en bicyclette, hors d'haleine et paniqué :

Un marin a repêché le corps d'un 3^{ème} aviateur, nous dit-il ; il l'a déposé sous une bâche sur le sable de la cale (il s'agit du Flying officier W. B. **Mac Ginn**, originaire de Ayr en Ecosse, et âgé lui aussi de 20 ans).

Les Allemands sont très nerveux, et m'ont prévenu qu'ils interdisaient qu'on l'enterre à Fouesnant car ils craignent une nouvelle manifestation.

Quant à moi, Madame Bertrand, je vous préviens, je ne m'en mêle plus !

La chaleur était toujours aussi torride en cette fin d'août 1943, il y avait foule sur la plage quand Mummy descendit à la cale. Non loin, des jeunes qui se baignaient, Mummy aperçut la bâche, un peu à l'écart. Elle est allée s'enquérir auprès du chef de poste de ce qu'ils allaient en faire.

Revenez cet après-midi, lui dit le "feldwebel", je n'ai reçu aucun ordre.

L'après-midi nouvelle discussion. Devant l'indécision des autorités et l'urgence d'agir Mummy, poussée par une impulsion aussi irrésistible qu'audacieuse dit au "feldwebel" :

Si vous acceptez et en accord avec le Maire, je me charge de l'inhumation et vous donne ma parole que cet homme sera enterré discrètement et qu'aucune assistance ne sera présente au cimetière.

Le bluff a marché, les Allemands ont accepté mais Dieu que l'entreprise était hasardeuse ! Il fallait faire vite car l'après-midi était avancée et le soleil cognait dur depuis le matin sur la bâche.

Son permis de conduire étant toujours entre les mains du Préfet, Mummy enfourcha sa Bicyclette et s'en alla prévenir le Maire de l'initiative qu'elle venait de prendre. La nouvelle plongea le Maire dans de terribles angoisses, car il n'était pas douteux qu'au moindre incident il serait arrêté même si Mummy lui assura qu'elle seule assumait toute l'opération ; non vraiment, il n'en menait pas large le pauvre Maire, quand Mummy le quitta pour descendre dire au curé de se tenir prêt le soir pour la bénédiction au cimetière. Elle passa ensuite chez le boucher, pour lui demander de descendre un cercueil dans sa carriole, puis elle fonça à l'Hermitage

prendre le plus beau drap brodé de son armoire et reprit le chemin de la cale.

La courte descente qui va au port est raide et malaisée, le pas du cheval se faisait hésitant en le franchissant ; Mummy serrait contre elle le drap lorsque le boucher déboucha sur la plage. Il posa le cercueil sur le sable ; tous deux s'approchèrent de la bâche et attendirent que les Allemands viennent faire la mise en bière. Sur la terrasse du poste de douane, au-dessus de la cale, les soldats se mirent en position ; ils étaient immobiles ; personne ne bougeait. Attente ... long moment d'attente ... Alors Mummy comprit que les Allemands, là-haut derrière elle, ne viendraient pas, la sinistre besogne c'était à eux, au boucher et à elle, de la faire...

Quand le boucher souleva la toile , ce qu'ils virent les firent reculer d'horreur : la décomposition avancée ... le corps sans tête... l'odeur... n'y tenant plus , le boucher courut derrière un rocher , malade à vomir , il ne revint plus.

Mummy était seule. Seule, sous le regard des Allemands. Comment a-t-elle pu puiser en elle la force nécessaire pour faire ce qu'elle a fait ? Car elle l'a fait... « C'est la présence des Allemands qui m'a donné la force et la volonté d'accomplir ce travail surhumain, m'a-t-elle confiée, si j'avais été seule, je n'aurais pas pu... je serais partie dans la mer attendre... attendre de l'aide ».

Malgré l'insoutenable, elle a mis le corps en bière, morceau après morceau ; elle a déposé les pauvres restes sur le fin linceul brodé, animée par une seule et unique pensée : tenir, tenir coûte que coûte et prouver aux Allemands postés là-haut derrière elle, qu'elle irait jusqu'au bout de cette abomination. Lorsqu'elle eut replié le drap, le boucher sortit de derrière le rocher et cloua le couvercle, mais malgré le cercueil maintenant fermé, l'odeur était toujours insupportable ; ils se mirent en route.

Etrange cortège funèbre : l'Anglaise, le boucher et le cheval seuls sur la route subitement déserte, emmenant le héros anonyme vers sa dernière demeure.

La nouvelle avait couru comme une traînée de poudre et lorsque la drôle de procession arriva à Fouesnant, le bourg était vide, étonnamment déserté par ses habitants. Au cimetière, à part le curé et l'officier Allemand, pas âme qui vive ... Le pacte demandé par le Maire était respecté, la connivence de toute la population avait magnifiquement joué. Au bord de la tombe, le curé entouré de Mummy et de l'officier, pria avec beaucoup d'émotion, puis l'Allemand prononça les mêmes paroles « Que la terre de Fouesnant soit légère à votre éternel sommeil... » Il jeta une poignée de terre et s'en alla. Mummy avait gagné !

Quand le jour se leva le lendemain matin, stupeur ... une montagne de fleurs recouvrait la toute nouvelle tombe à côté de celle du premier aviateur ! Malgré le couvre-feu, les habitants étaient venus toute la nuit apporter le témoignage de leur reconnaissance...

Mais au bout de tout ceci, ce jour là il y eut le 4^{ème} corps. (Il s'agit du sergent R. **Hadley** âgé de 23 ans, originaire de Liverpool) C'est l'ordonnance du commandant qui vint prévenir Mummy : *Madame, encore un corps d'aviateur à la cale.*

Le même scénario avec les mêmes acteurs se répéta identiquement à 24 heures d'intervalle. La carriole du boucher apporta un cercueil à la cale où Mummy attendait avec un draps brodé dans les mains. La répétition des gestes macabres fait frémir ... mais cette fois le boucher aida Mummy à ensevelir le corps altéré et défait par le long séjour en mer. Le corbillard de fortune refit le long chemin désert jusqu'au cimetière, ce soir là encore vide d'assistance et à l'aube du jour

suisant la, 3^{ème} tombe croulait sous un monceau de fleurs.

Le 5^{ème} aviateur, le sergent G.I. **Turnbull**, radio, a été inhumé au cimetière de Trégunc

En 1944, plusieurs navires de la Royal Navy furent coulés dans de mystérieuses circonstances ; nulle trace de bateau Allemand dans les parages, mais une certitude : des torpilles inconnues venues de nulle part avaient bien envoyé ces navires par le fond ; aussi les renseignements transmis à l'intelligence service de Londres sur la base expérimentale de torpilles téléguidées au sémaphore de Beg-Meil revêtaient-elles un intérêt capital.

Cette arme nouvelle était aussi importante pour la marine Allemande que les redoutables V2 de l'armée de terre ; pour cette raison la base ultra-secrète du sémaphore fut successivement inspectée par le commandant en chef du front de l'ouest, **Rommel**, et le chef d'état Major de l'armée Allemande, **Kietel**.

Les informations de « *Rilstone 22* » furent reconnues de première importance et à la libération de la Bretagne en septembre 1944, Mummy devint Officier de liaison auprès du commando Britannique chargé du déminage et plus spécialement attachée au colonel Geoffrey **Turner** (il était un des rares décoré de la médaille et de la croix de Saint-Georges) pour l'aider à déterminer la position des bases de lancement de ces mystérieuses torpilles, de Lorient jusqu'à Brest.

Il arriva à Fouesnant avec les premiers officiers Britanniques le 4 septembre 1944. Après s'être renseigné du domicile de Madame Bertrand à la mairie, il vint chez elle et pensant trouver une Française, il essaya de dialoguer dans un Français approximatif.

Madame Bertrand très émue l'y aida quelque peu, avant de lui dire. « Ne serait-il pas plus commode que nous parlions l'anglais ? ». Il fut stupéfait !

Turner voulut tout de suite découvrir les sites, la tenue militaire étant de rigueur, il nomma Barbara lieutenant et lui fournit un uniforme. La liste des sites fut établit pour le 8 septembre 1944 et Barbara participait à la visite de ces sites et servait de guide et interprète. Turner participa à la libération de Brest qui eut lieu le 19 septembre. C'est au cours d'une des fêtes célébrant le passage des libérateurs qu'un jour, rue de Siam, ruisselante de pluie elle croisa Jacques **Prévert**...On peut penser qu'il entendit Turner appeler Barbara et que la vue de leur attitude lui inspira le poème « Barbara ». Il ne fait pas de doute qu'ils éprouvaient des sentiments l'un pour l'autre. Après la libération de Brest, les courriers que Geoffrey Turner adressa à

Barbara au cours des missions en Belgique, en Hollande, en Allemagne et dans l'est de la France, en attestent. Dans une de ses lettres il fait part de « l'importance du service rendu à notre pays par votre travail avec moi ». A la fin de la guerre chacun retourne dans ses foyers, mais ils restent amis. Georges Turner mourut le 9 février 1959 en Angleterre et c'est sa femme qui en informa Barbara par une lettre très émouvante.

Un an avant son décès, Christine, une autre fille de Madame Bertrand, alors qu'elles écoutaient Yves **Montand** chanter « Barbara », l'émotion et les souvenirs revenaient, soudain Barbara dit tout naturellement « c'était moi ».

Bien que n'ayant jamais précisé de quelle inspiration était son poème, Jacques Prévert se bornait à dire « qu'il y avait bien des Barbara en Finistère ».



Le commandant Geoffrey TURNER et son chauffeur en septembre 1944

Je ne résiste pas à vous le transcrire ici :

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Epanouie, ravie, ruisselante
Sous la pluie Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi, je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Il a crié ton nom **Barbara**
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante, ravie, épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vu qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas

Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu, d'acier, de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer, d'acier, de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir plus loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

Jacques Prévert



Cette belle et dramatique histoire connut un épilogue heureux quelques années plus tard, quand la sœur du 3^{ème} pilote, Gwladus Lewis, vint se recueillir pour la première fois sur la tombe de son frère. Elle n'avait que 12 ans à l'époque du drame et n'a pu se résoudre à venir à la fin de la guerre. Ce n'est que 25 années plus tard que cette femme désespérée de n'avoir jamais eu d'enfant, mit au monde un superbe garçon 9 mois après sa visite au cimetière de Fouesnant, sans doute un miracle de la nature humaine. En 1991 Geoffrey, fils de Gwladus s'est rendu lui aussi sur la tombe de son oncle.

Madame Bertrand avait conservé, quand il était possible, des objets personnels, afin de permettre l'identification des aviateurs, et entre autre le mouchoir aux initiales de Ifvor Lewis. Après la guerre elle fit des recherches pour retrouver les familles des aviateurs et des liens d'amitiés se sont noués avec elles. La famille Lewis venait tous les 13 août à Fouesnant, se recueillir sur la tombe de leur fils.

La famille Mac Ginn venait aussi régulièrement à Fouesnant et lors d'une visite le père remarqua que l'horloge de l'église était cassée. Il fit une proposition à la commune de Fouesnant en allouant une

somme de 70000frs. Le conseil municipal dans sa séance du 29 mai 1950 accepte cette offre et vote un crédit complémentaire de 75000frs, pour permettre l'acquisition d'une nouvelle horloge. Par courrier du 9 septembre 1950 le père de W.B. Mac Ginn demandait à sa banque de virer la somme de 70000frs à la commune de Fouesnant pour contribuer à la mise en place d'une horloge pour l'église paroissiale. Il souhaitait ainsi manifester sa gratitude devant le soin apporté à l'entretien des tombes des 4 aviateurs et pour l'action courageuse de la population qui a permis que les corps de ces soldats soient dignement enterrés.



(La trace de l'ancien cadran de l'horloge à poids, est encore visible en bas à droite)



La tombe de Barbara BERTRAND près de celles des aviateurs anglais au cimetière de Fouesnant.

En outre Madame Reeza Mac Ginn, belle sœur de l'aviateur, peignit un tableau qu'elle offrit en souvenir à la mairie de Fouesnant.

La quatrième tombe est celle du sergent Charles **Le Masson**, d'origine Canadienne, dont le corps a été découvert sur la plage de Moustierlin le 9 octobre 1940.

Madame Barbara Bertrand « *Rilstone 22* » est décédée le 8 mai 1990 et a souhaité être enterrée à côté des aviateurs Anglais, dans le cimetière de Fouesnant. Un seul regret : que la chanson Barbara, tirée du poème de Jacques Prévert, ne fut pas interprétée lors de la cérémonie d'enterrement.

Elle a reçu les décorations suivantes :

La médaille des Forces Françaises Libres

La croix du combattant

La croix du combattant volontaire de la résistance

Une citation du Gouvernement de Sa Majesté Britannique

Une citation de la Croix Rouge Française



Elle était d'une nature très secrète, d'une grande bravoure et d'une grande humanité. Elle fut présidente du syndicat d'initiative de Fouesnant. Membre de l'association pour la sauvegarde du pays Fouesnantais. Elle recevait le Président **Pompidou** quand il résidait dans notre commune lors de ses vacances.

Le 13 août 1993 à eu lieu la commémoration du 50^{ème} anniversaire de la mort des 4 aviateurs de la Royal Air Force en présence de 200 personnes. Parmi celle-ci les familles des 2 aviateurs Mac Ginn et Lewis, ainsi que la famille de Barbara Bertrand. Les personnalités présentes : Mrs Christian Frémont Préfet du Finistère, Alain Gérard sénateur, André Angot député, Jean-François Garrec conseiller régional, Ronald Frankel consul régional de Grande-Bretagne, les maires et élus de Trégunc et du canton.

Les officiels militaires étaient représentés par : le lieutenant-colonel Dufay, délégué militaire départemental, le lieutenant-colonel Le Brun, commandant la base aérienne de Brest Loperhet, le commandant Ferrand, représentant le vice-Amiral d'escadre Préfet maritime, le commandant Casey de la R.A.F., représentant le général attaché militaire de l'ambassade de Grande-Bretagne, le lieutenant-colonel Frizon commandant le groupement de gendarmerie du Finistère, le capitaine Quesnel commandant la compagnie de gendarmerie de Quimper,

M. Léonard Brock président de l'association des anciens de la R.A.F. pour l'ouest de la France, les représentants départementaux et cantonaux des Forces Françaises Libres, des Forces Navales Françaises Libres, des anciens Combattants, volontaires et résistants.

Après un dépôt de gerbes au cimetière , sur les tombes des 4 aviateurs et de Madame Bertrand, Mrs. Roger Le Goff Maire de Fouesnant , Ronald Frankel, consul de Grande-Bretagne , et Christian Frémont Préfet du Finistère prirent la parole pour rendre hommage au sacrifice des aviateurs Anglais pour la liberté de notre pays , à la fraternité d'armes Franco-Anglaise durant cette 2^{ème} guerre mondiale et à l'attitude particulièrement courageuse de Madame Barbara Bertrand et des habitants de Fouesnant, qui permirent que ces soldats bénéficient d'une sépulture digne de ce nom.

Les anciens combattants et résistants avaient tenu à associer également

dans ce même hommage toutes les victimes des guerres par un dépôt de gerbe au Monument aux Morts.

M. & Mme Guitteny, Jean Guilhard, Jean-Pierre Lecerf, Yvon Merrien, et Henri Rannou ont interprété les hymnes nationaux Anglais et Français, ainsi que la sonnerie aux Morts.

Le service religieux a été célébré conjointement par Monsieur Le Curé de Fouesnant et un Pasteur Anglican.

A la suite de la cérémonie un vin d'honneur réunissait l'ensemble des participants, unanimes à reconnaître la solennité particulièrement émouvante de la cérémonie.

